

9 > 27 MARS 2010

Théâtre des Quartiers du Monde

9 > 20 MARS

**La Guerre n'a pas
un visage de femme**

en alternance

Les Cercueils de zinc

MISE EN SCÈNE STÉPHANIE LOÏK

TRILOGIE

SVETLANA ALEXIEVITCH

adaptation scénique
et mise en scène
Stéphanie Loïk
assistants à la mise en scène
Véra Ermakova et Igor Oberg
compagnonnage
Daniela Labbé Cabrera
création musicale
Jacques Labarrière
lumières
Lauriano de la Rosa
costumes
Mina Ly
régie son
Marc Bretonnière

avec
Christophe Carassou
Larissa Cholomova
Cécile Coustillac
Loïc-Emmanuel Deneuvy
Carole Guittat
Nikita Gouzovsky
Sara Llorca
Vincent Menjou-Cortes
Estelle Meyer

traduction

Sophie Benech

adaptation et mise en scène

Nicolas Struve

scénographie

Damien Caille-Perret

lumière

Pierre Gaillardot

régie

David Antore

avec

Christine Nissim

Stéphanie Schwartzbrod

Bernard Waver

23 > 27 MARS

Ensorcelés par la mort

MISE EN SCÈNE NICOLAS STRUVE

Presse

Pascal Zelcer 01 48 02 44 94 - 06 60 41 24 55

pzelcer@wanadoo.fr

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en préfiguration
**Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry**

www.theatre-quartiers-ivry.com

STUDIO CASANOVA 69 av Danielle Casanova M° MAIRIE D'IVRY 01 43 90 11 11

Trilogie Svetlana Alexievitch

Svetlana Alexievitch est née en Biélorussie en 1948. Diplômée de la faculté de journalisme de Minsk, elle commence sa carrière dans un journal local. Très vite, elle affine sa méthode: attentive au son des voix, aux paroles vivantes, elle développe l'interview comme instrument de travail. Ces voix humaines, sensibles, particulières, recueillies au fil des années en Russie, composent aujourd'hui l'un des plus émouvants témoignages de l'histoire et de la mémoire d'un peuple.

“Au moins trois personnes participent à l'entretien: celui qui raconte aujourd'hui, celui qui fut cette personne autrefois au moment des événements, et moi.

Mon but: avant tout obtenir la vérité de ces années-là. Une vérité débarrassée de toute fausseté de sentiments. Ceux qui racontent ne sont pas seulement des témoins, mais des acteurs et des créateurs.

D'un côté, j'étudie des individus concrets ayant vécu à une époque concrète et participé à des événements concrets, mais d'un autre, j'ai besoin de discerner en chacun d'eux l'être humain de toute éternité. La part d'humain toujours présente en l'homme.

Sans doute certains formuleront-ils des doutes: les souvenirs, objecteront-ils, ça ne fait pas de l'Histoire. Ni de la littérature. Mais pour moi c'est là, dans la voix vivante de l'homme, dans la vivante restauration du passé, que se dissimule la joie originelle et qu'est mis à nu le tragique de la vie.”

(Extrait du journal de l'auteur) 1978-1985.

Dans *Les Cercueils de zinc* (1990), Svetlana Alexievitch s'attaque au mythe de la guerre en Afghanistan, position qui provoque un véritable scandale dans son pays: elle est jugée à Minsk en 1982 pour atteinte portée à la mémoire des soldats soviétiques.

Elle prolonge cette quête de vérité en recueillant les témoignages ou les traces de ceux et celles qui n'ont pas voulu survivre, moralement ou physiquement, à l'effondrement du communisme. *Ensorcelés par la mort* (1995), retrace la tragédie des “enfants du socialisme”.

Par la suite, elle écrit *La Supplication* (1998), témoignage sur le monde après Tchernobyl.

En 2004, elle écrit *La Guerre n'a pas un visage de femme* et donne la parole à ces jeunes filles en vareuses de soldat dont le sacrifice au cours de la Seconde Guerre mondiale (où plus de vingt-et-un millions de russes sont morts) devient source de vie.

Ses écrits ont donné lieu à de nombreuses adaptations théâtrales. Stéphanie Loïk, avec de jeunes acteurs, pour certains issus du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, donne corps à une jeunesse perdue dans la guerre. La guerre paradoxalement c'est aussi des chansons d'amour, de joie, de tristesse, de déchirement que l'on entendra dans *La Guerre n'a pas un visage de femme*, chantée choralement et en russe.

Nicolas Struve, quant à lui, fait entendre, grâce à trois voix entrelacées, une part d'histoire qui pourrait être la nôtre.



© Anne Gayan

“Attention, attention! C'est Moscou qui vous parle: déclaration de l'Etat soviétique. Citoyens, citoyennes, aujourd'hui, 22 juin 1941, à quatre heures du matin, les troupes allemandes ont attaqué notre pays...”

Depuis de nombreuses années, je travaille, en tant que metteur en scène, sur notre Histoire passée et présente, celle d'ici et celle d'ailleurs.

Les “livres récits” de Svetlana Alexievitch m'ont bouleversée. Il m'était nécessaire de faire entendre ces histoires vécues, ces récits d'humanité, si proches et si éloignés de nous. Il fallait leur faire prendre corps et, ainsi, les voir surgir du passé, interprétés, chorégraphiés, chantés par de jeunes acteurs. Des jeunes gens, filles et garçons, n'ayant pas vécu ces événements, ces guerres. Mais ayant l'âge de ces jeunes filles russes allant se battre pour défendre leur patrie et repousser l'ennemi pendant “la grande guerre patriotique”. Mais ayant l'âge de ces jeunes garçons, ces soldats russes revenant d'Afghanistan, tout droit sortis de l'enfer. Ainsi, comme Svetlana Alexievitch, ils deviennent, nous devenons, nous aussi, acteurs et spectateurs, des passeurs d'Histoire(s).

Stéphanie Loïk

La Guerre n'a pas un visage de femme

La guerre qui opposa l'Allemagne nazie à l'Union soviétique débuta le 22 juin 1941, quand l'Allemagne viola la frontière et envahit l'Union soviétique. Elle s'acheva le 8 mai 1945, quand les forces armées allemandes capitulèrent, après la bataille de Berlin.

Svetlana Alexievitch réunit des témoignages de femmes engagées volontaires dans l'Armée Rouge, alors qu'elles avaient entre 16 et 25 ans. Ce sont des femmes âgées qu'elle écouterait plus de quarante ans après. Ces femmes racontent “leur guerre” avec une infinie douceur.

“La guerre, c'est avant tout du meurtre, ensuite c'est un labeur harassant. Puis, en dernier lieu, c'est tout simplement la vie ordinaire: on chantait, on tombait amoureuse, on se mettait des bigoudis...”

L'homme est plus grand que la guerre

“J'écris un livre sur la guerre... Moi, qui n'ai jamais aimé lire des livres de guerre, bien qu'en mon enfance et mon adolescence ce fût la lecture préférée de tous. La guerre était constamment évoquée: à l'école et à la maison, aux mariages et aux baptêmes, aux fêtes et aux enterrements. La guerre, même après la guerre, était restée la demeure de nos âmes.

Tout ce que nous savons, cependant, de la guerre, nous a été conté par des hommes. Nous sommes prisonniers d'images “masculines” et de sensations “masculines” de la guerre. De mots “masculins”. Les femmes se réfugient toujours dans le silence, et si d'aventure elles se décident à parler, elles racontent non pas leur guerre, mais celle des autres. Elles adoptent un langage qui n'est pas le leur. Se conforment à l'immuable modèle masculin. Et ce n'est que dans l'intimité de leur maison ou bien entourées d'anciennes camarades du front, qu'après avoir essuyé quelques larmes elles évoquent devant vous une guerre à vous faire défaillir le cœur. Votre âme devient silencieuse et attentive: il ne s'agit plus d'événements lointains et passés, mais d'une science et d'une compréhension de l'être humain dont on a toujours besoin.”

(Extrait du journal de l'auteur)

“Il y avait une espèce de rancœur, de rage: pourquoi c’était à moi d’y aller? Pourquoi cette malchance? Mais j’ai assumé, je n’ai pas craqué et j’en ai tiré une satisfaction.”

Les Cercueils de zinc

“Svetlana Alexievitch a osé violer un des derniers tabous: elle a démolie le mythe de la guerre d’Afghanistan, des guerriers libérateurs et, avant tout, celui du soldat soviétique que la télévision montrait en train de planter des pommiers dans les villages alors qu’en réalité, il lançait des grenades dans les maisons d’argile où les femmes et les enfants étaient venus chercher refuge.

Le premier extrait des Cercueils de zinc venait à peine de paraître, le 15 janvier 1990, dans le quotidien Komsomolskaïa Pravda, que Svetlana recevait déjà une pluie de menaces. Qu’avait-elle fait? Elle avait privé les jeunes gars revenus de la guerre de leur auréole d’héroïsme, elle leur avait ravi leur dernier refuge, la sympathie de leurs concitoyens. C’était même bien pire: ces garçons qui avaient été happés par le hachoir de la guerre, qui avaient perdu leurs amis, leurs illusions, leur sommeil, leur santé, qui étaient devenus incapables de se refaire une vie, ces gamins, souvent estropiés physiquement, étaient devenus aux yeux de leur entourage, et cela dès le premier extrait paru dans la presse, des violeurs, des assassins et des brutes. Cette femme les envoyait de nouveau en première ligne en les exposant au feu croisé des horreurs du passé et de l’indifférence du présent...

Svetlana souffre de la lâcheté de ceux qui, intimidés par leurs supérieurs militaires, sont prêts à désavouer leurs propres témoignages. Mais elle souffre davantage de ceux qui menacent non pas de la tuer elle, mais d’attenter à leurs propres jours; ils lui hurlent au téléphone qu’ils ne peuvent plus vivre après son livre.”

Dimitri Savtski

Septembre 1990 - *Les Cercueils de zinc*, Préface
Traduit du russe par Elisabeth Moumviéff

“Quand on tue, on sent qu’on est en vie. Il n’y a pas de joie à tuer un homme. On tue pour pouvoir rentrer chez soi.”

La première guerre d’Afghanistan de l’histoire contemporaine a opposé, du 27 décembre 1979 au 15 février 1989, l’Armée rouge (armée de l’Union soviétique) aux Moudjahiddin (“guerriers saints”). L’URSS justifie son intervention par la volonté de préserver le régime en place et de maintenir le calme en Asie centrale. Toutefois, il apparaît aujourd’hui que cette intervention fut également motivée par la présence de pétrole dans cette région.

Au total, durant leurs 110 mois de présence militaire, plus de 900 000 soviétiques servirent en Afghanistan: 14 000 furent tués et 75 000 blessés. On estime le nombre de morts afghans à 1 242 000 (tous bords confondus), dont 80% de civils et 30% de la population aurait quitté le pays ou se serait déplacée à l’intérieur des frontières.



©Anne Gayan



©Marie-Christine Soma

“La vie, c’est un théâtre, chacun a son rôle à jouer. Mon théâtre à moi a disparu. Ceux qui ont été mes amis, avec lesquels je partageais un même passé, une même époque, ne sont plus que des souvenirs, des ombres, je n’arrive plus à les distinguer du rêve. Du délire nocturne. Une époque s’achève, une autre commence.”

Ensorcelés par la mort

Un spectacle à trois voix entrelacées

Ensorcelés par la mort se voudrait l’histoire intime d’un monde totalitaire où, joies et idéaux ont également existé, l’histoire d’une fracture contemporaine.

Le fameux “empire du mal” a aussi été un espace où deux cents millions de sujets essayèrent, quotidiennement et tant bien que mal, de vivre, aimer, élever des enfants, leur transmettre quelques valeurs, bref, de mener une vie aussi humaine qu’il se pouvait. Un espace où certains crurent sincèrement qu’il était possible, souhaitable, d’édifier un monde neuf, plus juste, d’où émergerait un homme nouveau plus généreux et élevé. En découvrant un beau jour, souvent au terme de toute une vie de sacrifice, qu’ils avaient été les dupes d’un mythe qui reposait sur leur aveuglement et se nourrissait de leur abnégation, ils ont tenté de se donner la mort, plutôt que de survivre à l’effondrement de leur idéal.

Ensorcelés par la mort est leur histoire tragique. Histoire de leur foi, que quelques-uns d’entre nous ont partagée, histoire de leur cécité et de leur culpabilité.

Ces histoires sont aussi les nôtres. Ces gens ne sont pas de lointains étrangers mais, en quelque sorte, nos voisins de paliers ou des membres de notre famille, des cousins peut-être, qu’on ne verrait pas (assez) souvent.

Je voudrais que leurs maux soient dits. M’intéresse que la douleur soit dite. Mais telle qu’elle le serait lors d’une conversation se prolongeant tard dans la nuit, sans pathos ni cris mais avec sourires, complicité.

Il n’est sûrement pas inutile aujourd’hui de donner à entendre de telles histoires – à contre-courant. Pourtant, plus qu’à l’idéologie, je m’intéresse à ces deux femmes et à ce vieil homme.

Ces gens sont innocents, ces gens sont coupables. Êtres humains qui ont dit – puis à qui l’histoire a dit: **“Disparaissez!”** Et il faudrait que ce **“disparaissez!”** (comme tous les “disparaissez!”) réveille notre effroi.

Les personnages d’*Ensorcelés par la mort* ont lutté, croyant que **“tout le monde allait être heureux”**.

Il s’agit sans afféterie mais joyeusement de laisser voir, entendre, venir jusqu’au spectateur, la peur et le courage, la détresse et l’enthousiasme, l’héroïsme et la faiblesse, bref l’humanité de ces trois êtres...

Le spectacle voudrait être un pas de retour vers nous-même, vers notre histoire, un pas à hauteur d’homme et de femme, à hauteur d’être humain, où l’aveuglement se dirait avec l’espoir et la lâcheté avec la souffrance.

Ensorcelés par la mort est un geste de mémoire, un geste de vie.

Nicolas Struve

La Guerre n'a pas un visage de femme

Les Cercueils de zinc

Stéphanie Loïk **metteur en scène et comédienne**

Stéphanie Loïk crée sa compagnie, Le Théâtre du Labrador en 1982 et en 1992 elle est nommée directrice du Théâtre Populaire de Lorraine, Centre Dramatique Régional de Thionville.

Elle a mis en scène notamment avec le Théâtre du Labrador, jusqu'en 1992, *Gauche uppercut* de Joël Jouanneau, *Made in Britain* de David Leland, *Les Racines de la haine ou l'enfance d'Hiter* de Niklas Radström, *Déroute* de Fabien Tabard, *Images de Mussolini en hiver* d'Armando Llamas, *L'Indien cherche le bronx* d'Israël Horovitz, *Identité minute* de Philippe Minyana et Cristine Combe, *Le Dîner de Lina* de Philippe Minyana...

Au Théâtre Populaire de Lorraine, Centre Dramatique Régional de Thionville, *Pit-Bull* de Lionel Spycher, *Boumkœur* de Rachid Djaïdani, *Palais de glace* de Tarjei Vesaas, *9 mm* de Lionel Spycher, *Le Square* de Marguerite Duras, *Mirad, un garçon de Bosnie I et II* (version intégrale) d'Ad de Bont, *Europe* de David Greig, *Un jour Thionville I et II* (à partir d'interviews d'habitants), *Les Bosniaques* de Vêlibor Colic, *Intermède* de Mathias Langhoff, *Verlaine, l'homme, le poète et sa réalité* d'après Guy Goffette, *Les Troyennes* d'Euripide, *Don Juan revient de guerre* de Odon von Horvath, *Les Exclucs* d'après Elfriede Jelinek, *Naître coupable, naître victime* de Peter Sichrovsky, *Au but* de Thomas Bernhard...

En 2004, elle retrouve sa compagnie, Le Théâtre du Labrador, met en scène et joue *Neige* de Maxence Fermine, *Sozaboy (Petit minotaure)* de Ken Saro-Wiwa, *Monne, outrages et défis* d'Ahmadou Kourouma

En tant que comédienne, elle a joué notamment avec : Michel Hermon, Jean-Pierre Vincent, Michel Dubois, Philippe Adrien, Bernard Sobel, Guy Rétoré, Denis Llorca, Mireille Larroche, Bernard Bloch, Richard Foreman, Patrick Guinand, Jean-Claude Amyl, Jean-Paul Farré, Maurice Attias, Jean-Christian Grinevald

Stéphanie Loïk est membre du conseil pédagogique de l'EPSAD (Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique) de Lille dirigée par Stuart Seide. Elle a dirigé un stage en 2008 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dirigé par Daniel Mesguich.

Stéphanie Loïk est expert pour la France de la C.I.T.F (Commission Internationale de Théâtre Francophone).

Jacques Labarrière **musique**

Tout à la fois pianiste, clavier, chef d'orchestre mais aussi arrangeur et compositeur et après avoir fait ses armes dans la variété : comédies musicales (The Fantastiks, Cats, Chicago...), chanson française (Colette Magny, Cristine Combe...) Jacques Labarrière travaille aujourd'hui, essentiellement pour le spectacle vivant : théâtre (Stéphanie Loïk, Jean Maisonnaves, Patrick Sommier...), danse contemporaine (Fabrice Dugied, Jean-Michel Agius, Amy Swanson...), la poésie (Mathieu Bénézet, Michel Butor...) mais aussi pour la radio, (France-Culture, Atelier de Création Radiophonique) les films documentaires (Norbert Abouardham, Didier Fassio), ou le disque.

En jazz moderne, il a joué avec Éric Barret, Jean-François Canape, Elton Dean, Jacques Didonato, Michel Godard, Annette Lowman, Jean-Louis Matinier, Philippe Sellam, Jeff Sicard, Joe-Lee Wilson.

Lauriano de La Rosa **lumière**

Régisseur lumière au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique il travaille avec Philippe Torretton, Alfredo Arias, Bernard Sobel, Daniel Mesguich, Matthias Langhoff, Muriel Mayette, Georges Lavaudant, Anne-Lise Heimburger, Julie Brochen, Frédéric Belier-Garcia...

IL RESTE ENCORE UNE GUERRE QUE NOUS NE CONNAISSONS PAS

Christophe Carassou **comédien**

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, promotion 2006, il est membre du collectif de comédiens permanents du Théâtre du Nord à Lille. Il joue sous la direction de Dominique Sarrazin dans *Mon Copperfield* d'après Charles Dickens, de Gloria Paris dans *Les Amoureux* de Carlo Goldoni, avec Marion Laboulais dans *Contention* de Dider-Georges Gabilly et avec Stuart Seide dans *Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford et *Hijra* de Ash Kotak.

Cécile Coustillac **comédienne**

Elle se forme comme comédienne aux Ateliers du Sapajou puis au Théâtre National de Strasbourg (1999-2002). Elle joue ensuite sous la direction de Arnaud Meunier, Yann-Joël Collin, Hubert Colas, Sylvain Maurice, Stéphane Braunschweig (dans le cadre de la troupe permanente du TNS) Kheiredine Lardjam, Oriza Hirata, Amir Reza Koohestani... En 2007, elle obtient le prix de la révélation théâtrale de l'année par le syndicat de la critique, pour son interprétation dans *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello, et *Les Trois sœurs* de Tchekhov, mis en scène par Stéphane Braunschweig.

Larissa Cholomova **comédienne**

Elle se forme au Conservatoire de Théâtre de Saint-Petersbourg. Au théâtre elle joue entre autre sous la direction de Philippe Adrien dans *La Mouette* de Tchekhov, Pierre Santini dans *Mariage (en) blanc* de Roberto Cavosi, Anne-Laure Liégeois dans *Embouteillage*, Marie-Claude Morland dans *Ce Soir on improvise* de Pirandello et *La Répétition* ou l'amour puni de Jean Anouilh. Au cinéma et à la télévision elle tourne avec Jean-Philippe Amar, Daniel Janneau, Alain Sachs, Martine Dugowson.

Loïc-Emmanuel Deneuvy **comédien**

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, promotion 2009. A l'extérieur de l'école, il travaille avec Erica Gouillouzoic dans *L'Épreuve* de Marivaux et Eva Peron de Copi.

Carole Guittat **comédienne**

Actuellement en dernière année au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans la classe de Yann-Joël Collin. A l'extérieur de l'école, elle travaille avec Marguerite Gateau.

Sara Llorca **comédienne**

Actuellement en dernière année au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans la classe de Dominique Valadié.

A l'extérieur de l'école, elle travaille avec Denis Llorca, Jacques Lassalle, et comme assistante stagiaire à la Comédie française auprès d'Arthur Nauzyciel. Parallèlement à son métier de comédienne, elle fonde sa Compagnie en 2004 et monte des auteurs aussi variés que Johann Heuchel, Sylvie Chenus, Emmanuel Faventines et aussi Brecht et Shakespeare.

Vincent Menjou-Cortes **comédien**

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, promotion 2009. A l'extérieur de l'école, il travaille avec Georges Werler dans *Le Malade imaginaire* de Molière, Patrick Lode dans *D'Artagnan* de J.L. Dabadie.

Estelle Meyer **comédienne**

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, promotion 2009. A l'extérieur de l'école, elle travaille avec Oliver Charaçon, Philippe Brunet et Raoul Heimann.

Ensorcelés par la mort

Nicolas Struve **metteur en scène et comédien**

Il a travaillé au théâtre comme comédien avec Lars Noren, Christophe Perton, Claude Baqué, Gilles Bouillon, Adel Hakim, Jean-Louis Martinelli, Claude Buchvald, Richard Brunel, Benoît Lambert, Maria Zachenska, Louis Castel, Lisa Wurmser, Alfredo Arias, Richard Demarcy, Bruno Abraham-Kremer.

Il a mis en scène *Une Aventure* de Marina Tsvetaeva aux Rencontres internationales de théâtre de Dijon et *De la montagne et de la fin* d'après une correspondance de Marina Tsvetaeva.

Il a traduit du russe : *L'Analyse-Action* de Maria Knebel (Actes-Sud 2007), une dizaine de pièces d'Olga Moukhina, Anton Tchekhov, Nikolai Erdmann, des frères Presniakov, Marina Tsvetaeva dont il a traduit aussi une correspondance (Clémence Hiver éditeur 2007 – mention spéciale du prix Russophonie 2008, récompensant les meilleures traductions du russe). Il a dirigé plusieurs lectures de pièces traduites du russe par ses soins que ce soit au festival d'Avignon, au festival Passages à Nancy ou au C.N.S.A.D.

Damien Caille-Perret **scénographe**

Formation du Théâtre national de Strasbourg (groupe XXX, promotion 98), section scénographie.

Au théâtre il a travaillé avec Jacques Nichet, Sylvain Maurice, Yves Beaunesne, Olivier Werner, Edith Scob, Nicolas Liautard et Dominique Valadié.

Il a mis en scène *Inusables ! (version 1)* de Laure Bonnet, *La conquête du Pôle sud* de Max Guericke, ainsi que *De Ravel et des choses* (scène Watteau 2008).

Au cinéma il a travaillé avec Nicolas Philibert et Valéria Sarmiento.

Pierre Gaillardot **lumière**

En 1990 Pierre Gaillardot travaille sur *Pelléas et Mélisande* (Debussy), mise en scène de Peter Stein, *Les maîtres chanteurs* (Wagner), mise en scène de Claude Régy.

A partir de 1992 il collabore régulièrement avec Dominique Bruguière *Les Noces de Figaro* (Mozart), mise en scène de Robert Carsen. Il travaille également pour le théâtre, notamment pour *Pelléas et Mélisande* (Maeterlinck), mise en scène d'Alain Ollivier. Il est l'assistant de Marie Christine Soma *lettre à un jeune poète* (Rilke), mise en scène de Nils Arestrup, et *Athalia* (Haendel) mise en scène de François Rancillac.

Il est régulièrement concepteur lumière pour des metteurs en scène et des chorégraphes : Patrice Bigel, Valère Novarina, Jacques Robotier, Louis de Lancquesaing, Jean-Paul Wenzel, Catherine Diverrens ou encore Karl Biscuit

J'AI PEUR PARCE QUE JE N'ARRIVE PAS À NE PLUS AIMER CE QUI FAISAIT PARTIE DE MOI

Christine Nissim **comédienne**

Au théâtre elle a travaillé avec Ahmed Madani, Gerold Schumann, Maria Zachenska, Joël Dragutin, Michel Massé, Didier Flamand et Marianne Merlo.

Elle a écrit différents textes mis en scène entre autre par G. Schumann, Laura Koffler, Catherine Goubert et Jacques Elkoubi.

Stéphanie Schwartzbrod **comédienne**

Elle a suivi en 86-88 la formation de l'école du théâtre National de Chaillot dirigée par Antoine Vitez puis, de 1988 à 1991, celle du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Au théâtre elle a travaillé avec Michel Didym, Charles Berling, Alain Ollivier, Alfredo Arias, François Rancillac, Stanislas Nordey, Gilbert Rouvière, Bernard Sobel, Stuart Seide, Yves Beaunesne, Frédéric Fisbach, Olivier Werner, Jacques Nichet, Arthur Nauzyciel, Elisabeth Chailloux, Philippe Eustachon, Daniel Jeanneteau et Maria Zachenska.

Au cinéma elle a travaillé avec Jacques Rivette et Luc Pagès.

Bernard Waver **comédien**

Au théâtre, il a travaillé avec Georges Marchat, Jean-Pierre Grenier, Jean Meyer, Georges Wilson, Jean Vilar, Jean-Louis Barrault (notamment dans *Le soulier de satin* de Claudel), Jean- Pierre Granval, Jean Mercure, Jacques Charron, René Allio, Simon Eine, Jo Trehard, Edmond Tamiz, Jean-Marie Serreau, Pierre Debauche, Michel Dubois, Michel Rafeali, Jean Bouchaud, Pierre-Etienne Heymann, Henri Ronse, Jacques Kraemer, Charles Tordjman, Alfredo Arias, François Rancillac, Jean Bouchaud, Antoine Girard, Jean-Marie Villegier, Georges Werler, Guy Delamotte et Didier long.

Au cinéma, il a travaillé avec : Michèle Rosier, Christian De Chalonge, Andrzej Zulawski, Edouard Molinaro, Martin Veyron, Jacques Fansten, Jean Yanne, Patricia Mazuy et Michel Deville.

“Qui étaient-ils, ces gens, des russes ou bien des soviétiques? Non, ils étaient soviétiques, mais ils étaient aussi russes, biélorusses, ukrainiens, tadjiks...

Il a malgré tout bel et bien existé, l’homme soviétique. Il ne ressemble pas aux autres.

Il savait les noms de ses victimes et de ses martyrs, il a créé ses idéaux et ses valeurs.

Des hommes de cette sorte, je crois qu’il n’y en aura jamais plus.

Même nous, leurs enfants, nous sommes différents. Et que dire de leurs petits-enfants...

Mais je les aime. Je les admire. Oui, ils avaient le Goulag, mais ils ont eu aussi la Victoire.

Et ils le savent...”



Dans la lignée d’Anna Politovskaïa, cette écrivaine et journaliste russe, assassinée pour avoir trop dérangé par ses écrits et son engagement à la recherche de la vérité, Svetlana Alexievitch est un des grands témoins de notre temps.

Depuis l’ouverture permise par la Perestroïka dans les années quatre-vingt, elle mène un inlassable travail de fouilles au cœur des récents traumatismes de l’histoire soviétique, occultés par le régime, voire refoulés, enfouis par les victimes elles-mêmes. **Nous n’avons pas d’autre choix**, dit-elle. **Soit nous ferons preuve de courage et apprendrons toute la vérité sur nous-mêmes, soit nous resterons à croupir dans les oubliettes de l’Histoire.**

Considérée comme traître dans son pays et comme agent de la CIA par le président Loukachenko, Svetlana Alexievitch vit depuis de nombreuses années en exil. Elle continue son œuvre et travaille aujourd’hui à un livre sur l’amour.

La trilogie que nous présentons ici – dans le prolongement des lectures russes données à la Médiathèque, et toujours dans le cadre du Théâtre des Quartiers du Monde – est un hommage au travail de Svetlana Alexievitch. C’est aussi une plongée, tout à fait théâtrale, au cœur de l’âme et des déchirures du peuple russe.

L’homme est plus grand que la guerre...

Je retiens précisément les moments où il est plus grand qu’elle. C’est quand il y est gouverné par quelque chose de plus fort que l’Histoire. Il me faut embrasser plus large: écrire la vérité sur la vie et la mort en général, et non pas seulement la vérité sur la guerre.

Il ne fait aucun doute que le mal est séduisant: il nous hypnotise par sa provision d’inhumanité profondément enfouie en l’homme. J’ai toujours été curieuse de savoir combien il y avait d’humain en l’homme, et comment l’homme pouvait défendre cette humanité en lui.

Mais pourquoi alors un tel intérêt pour le mal?

Peut-être pour savoir quels dangers nous menacent et comment les éviter? Je m’enfonce de plus en plus loin dans le monde infini de la guerre, tout le reste a légèrement terni, est devenu plus ordinaire qu’à l’ordinaire.

C’est un monde trop envahissant, trop puissant. Je comprends à présent la solitude de l’individu qui en revient. C’est comme s’il revenait d’une autre planète ou bien de l’autre monde. Il possède un savoir que les autres n’ont pas, et qu’on ne peut acquérir que là-bas, au contact de la mort.

(Extrait du journal de l’auteur)

9 > 27 MARS 2010

La Guerre n’a pas un visage de femme 9, 11, 13, 16, 18 et 20 mars

à 20h le mardi - 19h le jeudi - 17h le samedi

Les Cercueils de zinc 10, 12, 13, 17, 19 et 20 mars

à 20h mercredi, vendredi et samedi

Ensorcelés par la mort du 23 au 27 mars

à 20h sauf le jeudi à 19h

Lieu des représentations

STUDIO CASANOVA

69 avenue Danielle Casanova 94200 Ivry-sur-Seine

Métro ligne 7 Mairie d’Ivry / RER C Ivry-sur-Seine

Prix des places

19€ plein tarif

13€ groupes à partir de 10 personnes, comités d’entreprise, associations, retraités, ivryens, valdermarnais,

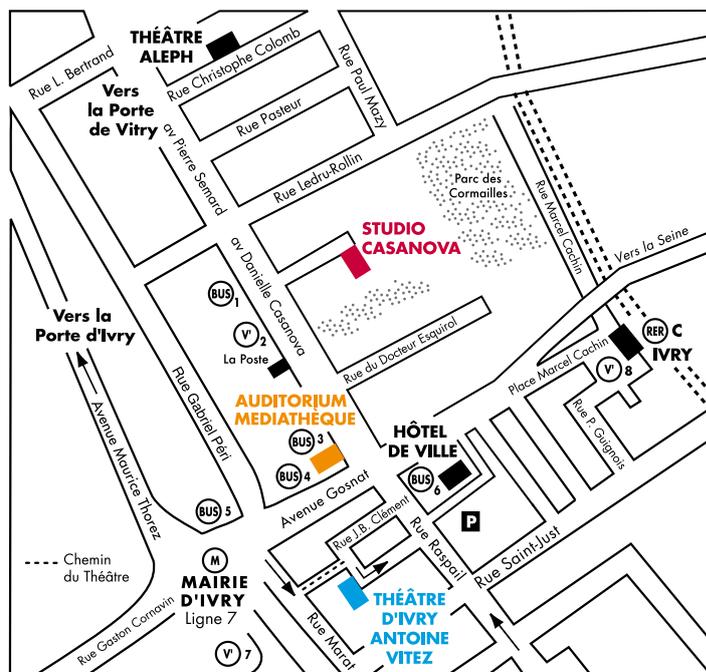
personnes à mobilité réduite, abonnés des théâtres partenaires

10€ adhérents Carte Blanche, scolaires, étudiants, écoles de théâtre, demandeurs d’emploi, intermittents du spectacle

Pensez à l’Adhésion Carte Blanche!

10€ la Carte et tous les spectacles de la saison

au tarif de **10€** la place, pour vous et deux personnes qui vous accompagnent.



Les Cercueils de Zinc et *La Guerre n’a pas un visage de femme* - coproduction le Théâtre du Labrador, le Théâtre des Quartiers d’Ivry, le Conservatoire National Supérieur d’Art Dramatique. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Ensorcelés par la mort - Production Studio-Théâtre de Vitry, coproduction Arcadi. Coproduction pour la reprise Arcadi, Compagnie L’Oubli des Cerisiers, Théâtre des Quartiers d’Ivry.

Manifestation organisée dans le cadre de l’année France-Russie / www.france-russie2010.fr